

# Ils sont à la pointe dans la lutte contre le cancer

Le Parisien – 19/03/2019

## VI | Votre département



@LeParisien\_60

À l'occasion de la semaine nationale de lutte contre le cancer, découvrez les coulisses de la polyclinique Saint-Côme, un centre unique en son genre.

### COMPIÈGNE

PAR ÉLIE JULIEN

**D**u dépistage à la radiologie en passant par la chirurgie, la polyclinique Saint-Côme de Compiègne concentre les soins pour un tiers des patients du département atteints du cancer. Ils sont aussi des milliers en rémission à être suivis dans cet établissement à la pointe dans le traitement de la maladie. Car la polyclinique multiplie les spécificités qui en font un centre unique et spécialisé dans plusieurs domaines.

L'an passé, il y a eu 4 788 hospitalisations dans le service oncologie. On comptabilisait notamment 4 380 séances de chimiothérapies. Ce service dédié au sein de l'établissement privé regroupe plus de 40 professionnels de santé. Au centre de recherche spécialisé en urologie, digestif et gynécologie, des ateliers sont par exemple organisés pour le cancer du sein. Entre technicité et approche humaine de la maladie, l'éventail de soins est unique dans le département.



## Ils sont à la pointe dans la lutte contre le cancer



LP/E.J.

### Ici, on prend soin de vous

**LA POLYCLINIQUE** Saint-Côme a parfois des allures de salon dédié au bien-être. Tous les lundis, des ateliers individuels et collectifs sont proposés avec la venue d'une coiffeuse, d'une maquilleuse ou encore d'une pédicure. Parmi les 85 patientes, certaines ont même décidé de se faire soigner ici pour profiter de cet accompagnement aux soins.

Elles bénéficient ainsi de ce dispositif gratuit, inédit en Picardie, appelé programme d'éducation thérapeutique. La polyclinique avait 30 patientes

dans ce programme en 2015 et ce chiffre a atteint 89 femmes en 2017. « Cela représente une patiente sur deux parmi celles qui luttent contre le cancer du sein à la polyclinique », se félicite Sara Dos Santos, infirmière organisatrice.

« Nous avons aussi des entretiens pour ne pas être surpris par les effets secondaires de nos traitements ou encore des conseils pour mieux vivre avec la maladie, ajoute Nicole, 57 ans. Être chouchoutée, c'est important pour garder le moral. »

▲ Compiègne. La polyclinique Saint-Côme est un centre reconnu au niveau régional.



Compiègne, en mars. Deux pharmaciennes préparent chaque jour, dans un lieu ultra-contrôlé, les traitements pour les patients.

LP/E.J.

### Un centre d'essais cliniques en cancérologie

**COMME DE NOMBREUX** centres en France ayant un important « échantillon » de malades dans une pathologie, la polyclinique Saint-Côme est reconnue depuis décembre 2016 pour participer à des essais cliniques, principalement autour des cancers du sein, de l'estomac et du tube digestif. Ainsi, lorsque des chercheurs ont besoin de patients pour tester des

traitements, la polyclinique est candidate. C'est le cas quatre fois par an en moyenne. Actuellement, vingt-cinq patients participent à neuf études.

#### UN PROTOCOLE PRÉCIS

Ils bénéficient d'une prise en charge plus personnalisée en raison d'un protocole précis à suivre. Les professionnels de santé font ensuite

remonter leurs observations et résultats aux experts européens et américains qui les sollicitent. « Ce sont souvent des patients sur lesquels les traitements standards n'ont pas eu d'effet et qui vont donc bénéficier d'une recherche de proximité », explique Dominique, infirmière, qui n'en dira pas plus sur les travaux de recherches en cours, confidentiels.

### Des traitements fabriqués sur place

**ELLES NE SONT** que deux à pouvoir y entrer. Emmittouffées dans des tenues stérilisées, deux préparatrices en pharmacie travaillent dans ce laboratoire, à l'atmosphère ultra-contrôlée, situé au même niveau que les chambres où les patients reçoivent leur traitement.

Elles manipulent des produits toxiques et préparent, chaque jour, entre 40 et 60 poches destinées à la chimiothérapie. Puis, les infirmières les récupèrent au fur et à mesure de l'arrivée des patients grâce à

un sas qui accueille les transfusions en attente. « Lorsqu'on parle de chimio, nous n'avons pas le droit de nous tromper. Donc pour être indépendants, nous avons fait le choix de pouvoir produire nous-même. C'est un gage de sécurité pour les patients », résume le Dr Rajaa Machum, responsable de la pharmacie de la polyclinique.

Ainsi, les traitements peuvent être engagés au plus près du diagnostic pour optimiser leur efficacité.

l'activité physique est un facteur important pour éviter la récurrence », martèle Anne, 52 ans, qui a découvert son cancer du sein en janvier.

#### RETROUVER UNE AUTONOMIE

« Si nous n'avions été que nous deux, nous ne serions pas venus, reconnaît Patrick, touché par un cancer de la vessie depuis plus de deux ans, marcheur avec sa femme.

Mais là, nous sommes tous dans le même wagon. J'avais besoin de sport pour sortir de la maison », ajoute-t-il. En marchant, on parle des traitements mais surtout d'autres choses. Tous supportent ainsi mieux les soins et retrouvent une vraie autonomie. Pour 38 € à l'année, ils bénéficient aussi d'une séance de yoga et de renforcement musculaire par semaine.

### Marcher pour lutter contre la récurrence



**ILS VIENNENT** de l'hôpital Compiègne Noyon, parfois d'hôpitaux parisiens et de la polyclinique. Tous les mercredis, qu'il pleuve ou vente, plus d'une dizaine de patients atteints de cancer se retrouvent pour une marche nordique. Avec, pour cadre, la forêt de Compiègne.

Accompagnés par François, un coach spécialisé en activité physique adaptée qui a été sollicité par la polyclinique, ils marchent pendant près de deux heures. « On sait que

▲ Compiègne, mercredi dernier. Une fois par semaine, une dizaine de patients font de la marche nordique.